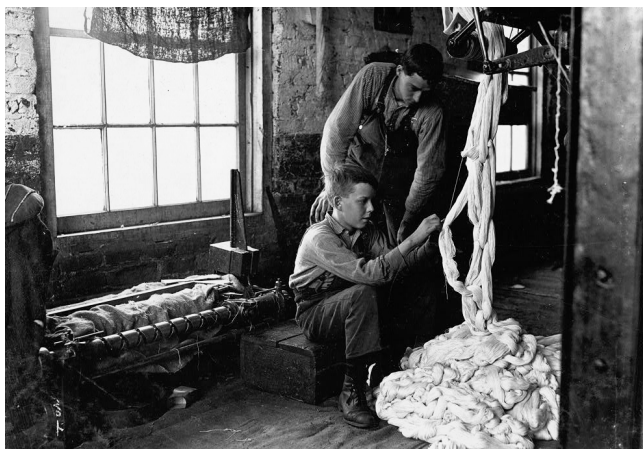


COMMENT LIRE *LE CAPITAL* DE MARX ?



En couverture : Lewis Wickes Hine (1874-1940),
Garçon devant une machine à tisser de la Clyde Cotton Mill,
où il travaille depuis deux ans.
(Newton, Caroline du Nord, USA, janvier 1908).
Source : National Child Labor Committee collection,
Library of Congress, Prints and Photographs Division.

Titre original : *Wie das Marxsche Kapital lesen? Bd. 2*

© Schmetterling Verlag, 2^e édition augmentée, 2021

ISBN : 978-2-490793-38-9

© Smolny, 2025
43, rue de Bayard
31 000 TOULOUSE

Internet : www.smolny.fr

E-mail : contact@smolny.fr

MICHAEL HEINRICH

Comment lire *Le Capital* de Marx ?

Introduction à la lecture
et commentaire du début du *Capital*

Livre I • Chapitres 3, 4 & 5

Traduit de l'allemand par Ivan Jurkovic

*Édition établie par Ivan Jurkovic,
Léa Roques & Éric Sevault*

SMOLNY

2025

Ouvrage publié avec le soutien du Centre national du livre.

Les notes de traduction sont suffixées [ndt] et sont spécifiques à cette édition, tout comme les renvois à la première partie de l'édition française de ce commentaire.

Édition préparée par Manon Baverel, Noémie Collas-Pradel, Ivan Jurkovic,
Léa Roques & Éric Sevault.

Avant-propos

Quand la première partie de ce commentaire a été publiée en 2008, je n'avais pas encore prévu de suite. Les principales difficultés de lecture du début du *Capital* me semblaient se trouver dans les deux premiers chapitres. Ces difficultés amènent souvent à lire ces chapitres seulement de manière superficielle, et à mettre de côté les parties compliquées, comme la sous-section sur la forme-valeur ; ou bien alors à interrompre la lecture pour chercher à entrer dans le détail, parce que l'on est confronté à de nombreux problèmes de compréhension. Le commentaire devait permettre de surmonter ces difficultés. À en juger par les retours que j'ai pu avoir, il parvient effectivement à son but. Or, il m'est aussi apparu que toutes les difficultés du début du *Capital* étaient loin d'être surmontées avec les deux premiers chapitres. Ainsi, si le chapitre III est considérablement plus facile à lire que le premier, il n'en reste pas moins souvent très peu compris. Après les deux premiers chapitres très exigeants, on a hâte d'arriver au quatrième, où il est enfin question du capital. Même si le chapitre III, avec ses 57 pages, est encore plus long que l'imposant premier chapitre, on n'en retient bien souvent pas plus que les fonctions fondamentales de la monnaie. La plupart du temps on passe à côté de son importante contribution à l'analyse de forme. Le chapitre III est peut-être le chapitre le plus sous-estimé de tout le Livre I. Le chapitre IV est certes compréhensible, mais là aussi on passe souvent un peu vite sur les analyses de forme de la première sous-section, et la troisième partie se retrouve parfois très grossièrement simplifiée. Enfin, le chapitre V

ne fait pas qu'apporter des compléments au chapitre IV, on y voit surtout comment Marx passe à l'analyse de la production capitaliste. C'est pourquoi, face à ces difficultés, un commentaire des chapitres III à V m'a paru nécessaire.

Cette deuxième partie du commentaire suit directement celle du chapitre I et II. Il s'agit à nouveau d'un commentaire se référant au texte ¹. Quand on s'appuie sur d'autres textes que le *Capital*, ces passages commencent par ▷▷▷, finissent par ◻ et sont identifiables par une taille de police réduite. De même que pour la première partie de ce commentaire, il s'agit d'accompagner la lecture du *Capital*, non pas de s'y substituer.

Dans la préface à la première édition du *Capital*, Marx écrit que dans le premier chapitre (dans les éditions postérieures, il s'agit de la première section « Marchandise et monnaie », donc des trois premiers chapitres ²) se trouve le résumé du contenu d'un de ses précédents textes, la *Contribution à la critique de l'économie politique. Premier cahier* (1859), et il ajoute que dans le *Capital* sont « développé[s] de nombreux points qui n'avaient été qu'effleurés antérieurement, tandis qu'à l'inverse, certaines choses, développées exhaustivement d'abord, sont ici simplement mentionnées » (p. 4). La première partie de cette affirmation vaut surtout pour les deux premiers chapitres du *Capital* : la présentation dans le *Capital* a été améliorée par rapport à la *Contribution*, des points qui étaient alors seulement évoqués brièvement sont à présent développés de manière plus complète. Les choses sont quelque peu différentes pour le troisième chapitre. Si l'on trouve aussi d'importants ajouts par rapport à la *Contribution*, toute une série de points ont été traités bien plus succinctement. C'est pourquoi pour le commentaire du chapitre III nous nous référerons à de nombreuses reprises à des passages de la *Contribution*.

1. Au sujet des différents types de commentaires, voir partie 1, p. 22 et suiv.

2. Voir la note 0*, *Le Capital*, Livre I, p. 4. [ndt]

Dans le *Capital*, l'exposé de la monnaie et de la circulation marchande (chapitre III) est immédiatement suivi de l'analyse de la transformation de la monnaie en capital (chapitre IV). Or, dans la « Version primitive » de la *Contribution à la critique de l'économie politique* rédigée en 1858 se trouve avant cela une partie que Marx n'a pas reprise dans le *Capital* : « Passage au capital ». Cette partie permet de comprendre dans le détail le rapport entre le chapitre IV et les trois premiers chapitres. C'est pourquoi des extraits de la « Version primitive » sont reproduits et commentés dans l'annexe 1. Dans l'annexe 2 sont présentés les niveaux d'abstraction et le procédé d'exposition des cinq premiers chapitres. Cette annexe n'est pas une introduction au cinq premiers chapitres, mais une présentation de leur structure, destinée à qui les a déjà lus.

En général, ce qui vaut pour l'usage du commentaire correspond à ce sur quoi j'ai insisté dans le premier volume³ : le commentaire ne doit en aucun cas être lu avant les passages commentés du *Capital*. On devrait plutôt dans un premier temps commencer par une petite partie du texte du *Capital* et, ce faisant, noter toutes les questions et problèmes qui apparaissent. Puis, dans un deuxième temps, on peut lire le commentaire de ce passage pour ensuite, dans un troisième temps, revenir au texte du *Capital* et vérifier si les problèmes qui s'étaient posés au début ont été résolus.

Je remercie tout particulièrement pour leurs relectures, les débats intéressants que nous avons eus et les nombreuses remarques qui m'ont été d'une grande aide, Valeria Bruschi, Andrei Draghici, Alex Gallas, Urs Lindner, Antonella Muzupappa, Sabine Nuss, Paul Sandner, Anne Steckner et Ingo Stützle.

3. Voir Michael HEINRICH, *Comment lire Le Capital de Marx?*, t. 1, Livre I, chap. 1 & 2, traduit par Lucie Roignant, nouvelle édition et traductions additionnelles par Ivan Jurkovic, Toulouse, Smolny, 2022, p. 27.

Acronymes des références en notes marginales

Les références en marge sans indication de titre renvoient à l'édition du *Capital*, Livre I, parue dans la collection « Quadrige » des Presses Universitaires de France (PUF) sous la responsabilité de Jean-Pierre Lefebvre. Les autres renvois mentionnent un acronyme dont la signification est donnée ci-dessous :

CEP ***Critique de l'économie politique (1859)***

Karl MARX, *Contribution à la critique de l'économie politique*, traduit par Guillaume Fondu et Jean Quétier, Paris, Éditions sociales, 2014.

CM **« Compléments et modifications » du *Capital* (1870-1871)**

Karl MARX, *Le Capital*, Paris, Éditions Sociales, 1969.

Gr ***Grundrisse (1857-1858)***

Karl MARX, *Manuscripts de 1857-1858 (« Grundrisse »)*, ouvrage publié sous la responsabilité de Jean-Pierre Lefebvre, Paris, Éditions sociales, 1980 ; rééd. en un volume, 2013.

MEGA ***Marx-Engels-Gesamtausgabe***

Œuvres complètes, Karl Dietz puis Akademie Verlag, 1975-.

MEW ***Marx-Engels-Werke***

Œuvres, Berlin, Karl Dietz, 1956-1989.

NAW ***Notes critiques sur le « Traité d'économie politique » d'Adolph Wagner (1880)***

Karl MARX, *Œuvres*, II, *Économie*, II, édition établie et texte traduit par Maximilien Rubel, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1968.

VP **« Version primitive » de la *Contribution à la critique de l'économie politique* (1858)**

Karl MARX, « Fragment de la Version primitive », *Contribution à la critique de l'économie politique*, Paris, Éditions sociales, 1957.

Note du traducteur

Comme pour la traduction du premier volume du commentaire du *Capital* par Michael Heinrich, nous avons estimé qu'il était approprié de suivre l'édition PUF du *Capital* (1998), d'une part en raison de la qualité de sa traduction, et d'autre part, parce que c'est l'une des éditions les plus répandues en France. Pour ce premier volume, nous pouvions nous contenter d'indiquer la traduction révisée parue aux éditions sociales en 2016, étant donné que les changements apportés sur ces deux premiers chapitres étaient peu nombreux¹. Les révisions de traduction des chapitres I et II opérées par Jean-Pierre Lefebvre étaient en effet assez isolées et relevaient quasi exclusivement du rapport du propos de Marx à la terminologie philosophique (hégélienne). Or les enjeux et l'importance de ces révisions sont tout autres pour les trois chapitres suivants qui font l'objet de ce volume. Si nous avions opéré le même choix que pour le premier volume — partir du texte des éditions PUF et indiquer en note les modifications opérées lors de la nouvelle traduction —, cela aurait entraîné trop de confusion sur les termes dans le corps du commentaire lui-même, et en particulier pour ce qui concerne l'usage d'un terme-concept central, celui d'argent ou de monnaie.

1. En voici une liste non exhaustive, mais qui illustre la nature des variations : « collection »/« amas », « travail identique »/« travail égal humain », « objectivité »/« objectalité », « forme monnaie »/« forme monétaire », « travail humain tout court »/« travail humain en général », « apparaît »/« se manifeste », « forme valeur universelle »/« forme valeur générale », et d'autres reformulations stylistiques.

Argent et monnaie

Le terme « *Geld* », qui souffrait dans la traduction de 1998 d'un véritable déficit traductologique², a été uniformisé par « monnaie » dans la traduction révisée. Si cette modification n'affectait que peu les deux premiers chapitres, elle est omniprésente dans les extraits commentés ici, puisque c'est bien au chapitre III que Marx analyse la monnaie. Or il nous semble qu'une uniformisation comporte aussi ses limites et ses présupposés qu'il convient d'analyser dans la mesure où elle implique autant des choix relatifs aux rapports entre l'économie politique et sa critique, qu'entre le discours scientifique et le discours non-scientifique.

La particularité de la langue de Marx (comme de celle de Hegel) est d'utiliser des termes courants. Pour Marx, son projet étant celui d'une critique de l'économie politique, il s'agit aussi de remettre en question une science dans son ensemble, notamment par les termes qu'elle utilise. Parmi ces termes, la monnaie, ou l'argent, est exemplaire. Si l'étymologie ne dit pas tout, elle donne à voir une part du mot et son histoire : si en allemand, le lien entre *Geld* et *Gold* n'est qu'apparent, étymologiquement, il dérive en réalité du verbe *gelten*, valoir, alors qu'en français « monnaie » renvoie autant aux pièces qu'à la « monnaie », le droit de battre la monnaie. Le terme « argent » en français est particulièrement inapproprié par la prépondérance du matériau qu'il suggère. Ainsi, le terme de « monnaie » renvoie simultanément à une catégorie spécifique à la conceptualité de l'économie politique et aux pièces utilisées dans le quotidien, au « liquide ». Ce terme convient donc au double niveau auquel renvoie la conceptualité marxienne.

Ceci étant posé, l'enjeu de la traduction ici est bien de rendre la constellation sémantique dans laquelle s'inscrit un

2. Comme l'illustre la note laconique du traducteur : « *Geld*, que nous traduisons tantôt par *monnaie*, tantôt par *argent* », sans plus d'explication. — Voir Karl MARX, *Le Capital*, note du traducteur n° 24**, p. 79.

terme. La polysémie du langage technique et du langage courant ouvre l'alternative suivante : insister sur une rupture dans le langage, ou alors sur une continuité. La rupture met en avant la spécificité du langage forgé par l'auteur, et d'une certaine manière, l'hermétisme impliqué par la nouvelle définition et le nouveau sens élaborés par l'auteur (« une somme de monnaie », plutôt qu'une « somme d'argent »). Il est sinon possible de faire s'installer l'étrangeté dans le langage quotidien (et choisir « une somme d'argent »). Cela permet de révéler le contenu que le langage véhicule *malgré lui*, provenant bien souvent directement des manifestations quotidiennes de l'échange marchand, des activités et leurs rationalités impliquées pour les agents-personnifications de catégories économiques. Installer cette étrangeté, c'est aussi donner l'impression d'une accessibilité du propos de l'auteur. Suivant le geste scientifique et politique de Marx, il s'agit en effet de rendre transparente l'opacité sous-jacente à la phénoménalité caractéristique du mode de production capitaliste : le fétichisme ou la mystification.

C'est pourquoi si nous avons laissé la traduction de 1998 dans le commentaire qui suit, il faudra lire parfois « monnaie » à la place d'« argent », ce que, par souci de clarté nous n'avons pas notifié à chaque occurrence. Nous utiliserons également parfois dans la traduction du commentaire le terme « argent » : c'est tout d'abord en raison du texte commenté, mais aussi parfois pour des raisons esthétiques évidentes, mais surtout, pour des raisons théoriques que nous allons expliciter.

Précisons tout d'abord que nous renvoyons dorénavant à la nouvelle traduction de la *Contribution à la critique de l'économie politique* parue en 2014 dans le cadre de la GEME (Grande Édition Marx Engels), ce que nous n'avions pu faire pour la première partie de ce commentaire, pour laquelle nous avons utilisé l'édition Rubel de la Bibliothèque de la Pléiade (Gallimard).

Le texte de la *Contribution*, dans cette traduction de 2014, alterne encore entre les deux termes de « monnaie » et

« argent ». Rappelons en premier lieu la justification de cette alternance apportée par les traducteurs. Après avoir affilié l'origine chez Marx du terme « *Geld* » au terme anglais « *money* » (« équivalent à peu près exact du terme anglais *money* »³), les traducteurs explicitent la différence qu'ils perçoivent entre « argent » et « monnaie » :

CEP, p. 22

Une traduction systématique du terme par monnaie présenterait l'avantage de l'homogénéité et permettrait de rendre compte des composés utilisés par Marx (*Rechengeld* par exemple, traduction explicite de l'anglais « *money of account* » et traduit en français par « monnaie de compte »). Cependant, une telle traduction aurait tendance à enfermer ainsi Marx dans le domaine des controverses monétaires à proprement parler, alors que ce dernier a en vue avec le terme *Geld* quelque chose de beaucoup plus global. Ainsi, on imagine par exemple mal Zola ou Péguy intituler leurs œuvres consacrées à ce phénomène *La Monnaie*. De même l'ouvrage sociologique de Simmel est connu en français sous le titre *Sociologie de l'argent* [...]. La connotation technique du terme de « monnaie » nous a donc dissuadé de n'utiliser que lui, et il a fallu nous résoudre à traduire au gré des circonstances par « argent » ou « monnaie ». Que le lecteur se rappelle simplement que les deux termes n'en font qu'un seul en allemand, et que Marx se situe certes sur le terrain proprement « monétaire » des économistes mais aussi pour en souligner le caractère unilatéral et appréhender le phénomène plus global que désigne en français l'« argent ».

Ainsi, « monnaie » ne serait pas un terme suffisamment « global », il serait trop « technique » et par conséquent renverrait exclusivement aux théories économiques, ou du moins aux « controverses monétaires ». Les traducteurs nous indiquent que cet aspect plus global — rendu en utilisant le terme « argent » — serait celui de Zola, Péguy ou Simmel. Il serait bien entendu problématique de réduire le propos de Marx à une théorie strictement économique, alors que la critique de l'économie politique dépasse, ne serait-ce

3. Karl MARX, *Contribution à la critique de l'économie politique*, traduit par Guillaume Fondu et Jean Quétier, Paris, Les éditions sociales, 2014, p. 22.

que par le champ linguistique mobilisé, le seul domaine de l'économie. C'est précisément pourquoi nous avons fait aussi le choix de l'alternance.

Pourtant, il est important de ne pas ignorer les présupposés et les implications de cette tentative d'uniformisation de traduction. En effet, l'oscillation dans la traduction du *Capital* de 1998 entre les deux termes « argent » et « monnaie », puis son uniformisation dans la révision de 2016, est indissociable de la réception de Marx et la compréhension qui a pu régner sur ce que Marx a pu entendre par « monnaie » dans son lien à la valeur, autrement dit, sa « théorie monétaire de la valeur ». Étant donné les positions théoriques de l'auteur sur cet aspect, il aurait été plutôt attendu que nous choissions de traduire systématiquement « *Geld* » par « monnaie ». Mais l'attention prêtée dans le cadre de ce commentaire et dans l'ensemble des travaux de Michael Heinrich aux niveaux d'abstraction dans *Le Capital*, impose plutôt de rendre visible ces différents niveaux par l'alternance entre les termes.

Largement sous-estimée dans l'interprétation de Marx en France, mais aussi plus généralement dans l'Internationale communiste, l'analyse marxienne de la monnaie a pourtant été rapidement dans le giron des économistes bourgeois, à commencer par Eugen von Böhm-Bawerk. Par la suite, ce sont les théories marginalistes, néoclassiques, en particulier keynésiennes, qui vont fonder une part de leurs critiques sur la présupposée invalidité de la théorie marxienne de la valeur depuis la déconnexion de l'or et du dollar à la suite des accords de Bretton Woods. En effet, cette déconnexion allait poser aux développements du *Capital* le problème des rapports existants entre monnaie et marchandise, entre monnaie et or. Or la signification du terme « argent » est plurielle en français, renvoyant aussi bien au métal qu'à l'institution sociale, ce qui ne peut que laisser en suspend un point central dans la théorie marxienne de la valeur : la tension entre la nécessité logique d'expression indépendante

de la valeur et la marchandise-monnaie métallique résultat d'un processus d'extraction minier.

Ainsi, on a très longtemps considéré que, pour Marx, c'étaient les propriétés physiques spécifiques de l'or qui en faisaient une marchandise pouvant contenir une grande quantité de travail humain, lui permettant ainsi d'endosser le rôle d'équivalent universel. Or justement, comme l'auteur l'explicite déjà dans la première partie de ce commentaire, ainsi que dans nombre de ses travaux, Marx propose une genèse *logique* de la monnaie *en opposition* avec des explications qui feraient émerger l'existence de la monnaie ou bien par une nécessité pratique (Aristote), ou bien par la recherche de son apparition historique ou encore par les propriétés physiques du ou des matériaux servant d'équivalent universel. C'est précisément le risque que l'on court en faisant intervenir comme facteur déterminant les propriétés physiques de l'or. Ainsi, c'est bien la nature de l'articulation et du développement conceptuel de l'ensemble des déterminations de forme exposés par Marx dans le *Capital* qui se trouve au cœur de la spécificité de sa théorie monétaire de la valeur.

La « théorie monétaire de la valeur » n'a encore connu que peu d'écho en France, et pour cause, puisque les analyses portant sur la théorie de la valeur chez Marx ne se limitant pas au premier chapitre ou au chapitre XXIV du *Capital* sont assez rares. Or l'explicitation de la genèse de la monnaie par la forme-valeur de manière logico-formelle, et non pratique (Aristote, Smith), historique (Engels) ou bien physique (physiocrates) constitue d'après Marx lui-même, la spécificité de son geste théorique, et ainsi, un élément central de sa théorie de la valeur.

En arrière-plan apparaît bien entendu la question de la possibilité d'une « loi de la valeur socialiste », et de l'existence de la monnaie dans une société communiste. Et c'est à ce titre que la question de la nature de la monnaie a immédiatement revêtu et revêt encore un caractère politique et polémique.

Les raisons théoriques qui amènent à choisir le terme « argent » en lieu et place de « monnaie » sont relatives à la question du niveau d'abstraction et d'argumentation auquel on se trouve : en effet, tant que le développement a lieu dans le cadre de l'analyse de la forme-valeur, il convient de poser la distinction nette entre l'argent métallique et la monnaie, incarnation historique et sociale de l'équivalent général. Si bien qu'en dehors de ce cadre d'analyse, nous utiliserons plus aisément le terme d'argent, puisqu'il n'aura pas la particularité d'être *seulement* le concept produit par l'analyse de la forme-valeur, mais de renvoyer aussi, par exemple, à la fonction remplie par un individu selon ce qu'il possède, ici de l'argent. Ce concept intervient donc dans ce cas certes en tant que produit de l'analyse de forme, mais surtout en tant que définissant une fonction distincte de celle des possesseurs de marchandises.

Pour résumer, les enjeux de réceptions du texte de Marx se cristallisent dans la traduction du terme « *Geld* », de telle sorte que l'héritage des lectures de Marx qui pèse sur ce terme vient lui aussi justifier la nécessité d'un retour au texte de Marx, comme nous y invite l'auteur avec ce commentaire. Nous avons choisi entre « argent » et « monnaie » selon le niveau d'abstraction atteint, les traductions existantes et les contraintes esthétiques d'expressions courantes.

Enfin, même si cela pourrait sembler contradictoire avec ce qui vient d'être énoncé, nous avons choisi de conserver les formules « *M-A-M* » ou « *A-M-A'* », d'une part par souci esthétique et d'autre part, parce que ces formules sont connues sous cette forme depuis un certain temps déjà, si bien que c'est « l'argument de la tradition » qui prime ici.

Chapitre III.

La monnaie ou la circulation des marchandises

Comme pour tout nouveau chapitre, on devrait chercher à comprendre son objet et son niveau d'abstraction à partir de son titre et éventuellement de quelques remarques introductives. Il avait déjà été question de la forme-monnaie dans le premier chapitre et de monnaie dans le deuxième; l'expression « circulation des marchandises » n'était pas encore apparue. À première vue, nous n'avons donc pas d'élément nous permettant de comprendre pourquoi « la monnaie » et la « circulation des marchandises » sont reliées par un « ou ». On n'obtient pas plus d'information sur l'objet du chapitre avec le titre de la sous-partie, puisqu'il est tout de suite question d'une « première fonction » de la marchandise-monnaie.

▷▷▷ Dans la *Contribution*, Marx précise la manière dont ce chapitre s'articule au précédent. On trouve à la fin de la description du procès d'échange :

Les relations processuelles des marchandises les unes avec les autres se cristallisent comme déterminations différenciées de l'équivalent universel, et ainsi le processus d'échange est en même temps processus de constitution de l'argent. Le tout de ce processus, qui se présente comme le déroulement de processus différents, c'est la *circulation*¹.

p. 92

1. Édition de référence : Karl MARX, *Contribution à la critique de l'économie politique*, Paris, Les éditions sociales, 2014. Notons au passage les différences

Marx précise ainsi ce qu'il entend par « circulation des marchandises » : *l'ensemble du procès d'échange des possesseurs de marchandises*. Le procès d'échange dont il était question dans le chapitre II, qui faisait de la monnaie le résultat des actions des possesseurs de marchandises, est donc un concept qui a été extrait par l'abstraction de cet ensemble. Le rapport d'échange des marchandises dans le premier chapitre a été obtenu en faisant abstraction des possesseurs de marchandises. Il est ainsi clair que le point de départ de l'exposition, la marchandise, n'a rien de quelque chose de donné immédiatement, c'est bien plutôt le résultat d'une abstraction antérieure. Marx a conclu de ses recherches, que ce point de départ était pertinent, cependant nous ne pouvons évaluer cette pertinence qu'au fil de l'exposition (voir à ce sujet la différence qu'établit Marx entre mode d'exposition et de recherche dans sa postface à la deuxième édition (p. 17) qui a déjà été évoquée dans le commentaire du premier chapitre²).

Mais pourquoi faut-il encore étudier le procès d'échange dans son ensemble après avoir analysé le procès d'échange isolé ? La première phrase de la citation nous apporte une réponse : les « relations processuelles des marchandises » apparaissent tout d'abord comme « déterminations différenciées de l'équivalent universel ». Marx traite des trois déterminations fondamentales dans les trois sous-sections du chapitre III, elles se concrétisent alors en des « fonctions de la monnaie » isolées (quoiqu'une détermination de la monnaie puisse être plus vaste qu'une fonction de la monnaie). Le lien entre les marchandises dans la circulation et les déterminations fondamentales de la monnaie (une unité qui est seulement affirmée, elle doit encore être justifiée) explique le « ou » du titre : l'étude des déterminations de la monnaie coïncide avec l'analyse de la circulation des marchandises en ce que ces déterminations-là procèdent de cette circulation-ci.

Encore autre chose apparaît ici. Tout au début de son analyse de la forme-valeur, Marx constatait que la marchandise se trouvant

de traduction qui ne manqueront pas d'avoir une importance dans la suite du commentaire. Ce qui était par exemple auparavant traduit par « rapports en voie de constitution des marchandises » est devenu « relations processuelles des marchandises ». [ndt]

2. Voir Michael HEINRICH, *Comment lire Le Capital de Marx ?* t. 1, op. cit., p. 52.

sous la forme-valeur relative jouait un rôle actif, alors que la marchandise ayant un rôle de forme-équivalent était passive. Alors que la première des marchandises exprime sa valeur, la seconde sert de matériau à l'expression de la valeur. Cette répartition des rôles entre passif et actif se poursuit : une marchandise peut se trouver sous une forme-équivalent universelle et finalement sous une forme-monnaie uniquement parce que toutes les autres marchandises se rapportent à elle. C'est uniquement parce que tous les possesseurs de marchandises rapportent leurs marchandises à une marchandise que celle-ci devient monnaie. La même chose est dite cette fois à propos des fonctions de la monnaie : elles sont le résultat des relations processuelles des marchandises. Ni la monnaie ni ses fonctions ne sont simplement présentes, elles sont le résultat du fait que les marchandises se rapportent les unes aux autres, qu'elles sont « en procès ». Seulement, comme l'écrivait Marx à la fin du chapitre II, ce mouvement « disparaît dans son propre résultat et ne laisse aucune trace » (p. 105). Ainsi, il semble que ce n'est pas seulement la monnaie qui est simplement là (ou qui pourrait simplement être instituée par l'État), les fonctions de la monnaie font la même impression : apparemment, elles sont simplement présentes. La plupart des économistes bourgeois prennent donc les fonctions de la monnaie comme un fait, et les énumèrent, mais ne les conçoivent pas comme un résultat. Longtemps, de nombreux marxistes ont fait l'erreur inverse : la monnaie, en tant que résultat du monde des marchandises, n'a pas été prise au sérieux, la détermination de valeur par le travail semblait être la seule chose qui importait. Ce faisant, on est passé sur le fait que la monnaie était un résultat nécessaire dont on ne pouvait faire l'économie (nous approfondirons ce point en 1a).

Dans la courte introduction au deuxième chapitre de la *Contribution* (qui correspond au contenu du chapitre III du *Capital*), son objet va être délimité :

La difficulté principale dans l'analyse de l'argent est surmontée à partir du moment où son origine est conçue à partir de la marchandise elle-même. Avec cette présupposition, il ne s'agit encore que de saisir dans toute leur pureté ses déterminités formelles propres. [...] Dans l'étude qui suit, il faut bien retenir qu'il ne s'agit que des formes de l'argent qui naissent immédiatement de l'échange des marchandises, et non de ses formes qui correspondent à un

p. 105

stade supérieur du processus de production, comme par exemple la monnaie de crédit.

Ces autres formes de la monnaie seront traitées dans le Livre III du *Capital*. L'étude de la monnaie est donc loin d'être achevée avec le chapitre III du Livre I. Ici encore, il est manifeste que les trois Livres du *Capital* constituent un tout que l'on doit donc lire entièrement. ○

1. Mesure des valeurs

Avec la première phrase, Marx ne nous dit pas seulement qu'il présuppose que l'or est la marchandise-monnaie, mais aussi qu'il observe un système monétaire à la base duquel se trouve une *marchandise-monnaie*.

▷▷▷ J'avais déjà indiqué dans la première partie de ce commentaire, lors de l'analyse de la forme-monnaie, que le système monétaire actuel ne reposait plus ni de droit, ni de fait sur une marchandise-monnaie, renvoyant pour ce faire à différents ouvrages³. Ces contributions cherchent à démontrer que les éléments centraux de la conception marxienne de la monnaie gardent leur validité même après la disparition de la marchandise-monnaie⁴. Ces auteurs ne récusent pas seulement la conception selon laquelle l'analyse marxienne de la marchandise et de la monnaie pourrait se passer de la référence à une marchandise-monnaie, ils remettent également en question que le système monétaire actuel ne repose plus sur une marchandise-monnaie : même si personne ne le remarque, l'or serait toujours la marchandise-monnaie. ○

3. J'avais alors renvoyé aux ouvrages suivants : Michael HEINRICH, *Die Wissenschaft vom Wert*, Münster, Westfälisches Dampfboot, 1999, p. 233 et suiv., p. 302 et suiv. ; Michael HEINRICH, *Critique de l'économie politique. Une introduction aux trois Livres du Capital de Marx*, traduit par Ivan Jurkovic, Toulouse, Smolny, 2021, p. 91 et suiv., p. 210 et suiv. ; Ingo STÜTZLE, « Die Frage nach der konstitutiven Relevanz der Geldware in Marx' Kritik der politischen Ökonomie » (2006), in Jan HOFF et al., *Marx global. Zur Entwicklung des internationalen Marx-Diskurses seit 1965*, Berlin, Akademie Verlag, 2009.

4. Pour les critiques de cette conception, voir Ansgar KNOLLE-GROTHUSEN, Stephan KRÜGER & Dieter WOLF, *Geldware, Geld und Währung. Grundlagen zur Lösung des Problems der Geldware*, Hambourg, Argument Verlag, 2009.

Bibliographie

Le cadre de ce commentaire ne m'a pas permis d'aborder, ne serait-ce que de manière superficielle, les nombreux débats concernant la théorie marxienne de la valeur et du capital. Ces débats sont présentées de façon complète et approfondie dans les contributions de Ingo Elbe (2008) et Jan Hoff (2009). On trouve quelques nouvelles contributions à ces discussions dans Jan Hoff *et al.* (2004) et dans Beiträge zu ME Forschung (2007 et 2010), Elbe, Reichardt & Wolf (2008) et dans Bonefeld & Heinrich (2011). On trouvera une explication exhaustive de mes positions dans ces débats dans *La science de la valeur* (1999, Smolny, 2025).

BEITRÄGE ZUR MARX-ENGELS-FORSCHUNG, Neue Folge 2007, *Geld – Kapital – Wert. Zum 150. Jahrestag der Niederschrift von Marx' ökonomischen Manuskripten 1857/58 Grundrisse der Kritik der politischen Ökonomie*, Hambourg, Argument Verlag.

BEITRÄGE ZUR MARX-ENGELS-FORSCHUNG, Neue Folge 2010, *Das Kapital und Vorarbeiten. Entwürfe und Exzerpte*, Hambourg, Argument Verlag.

BONEFELD Werner & HEINRICH Michael, 2011, *Kapital und Kritik. Nach der „neuen“ Marx-Lektüre*, Hambourg, VSA-Verlag.

ELBE Ingo, REICHARDT Tobias & WOLF Dieter, 2008, *Gesellschaftliche Praxis und ihre wissenschaftliche Darstellung. Beiträge zur Kapital-Diskussion*, Hambourg, Argument Verlag.

ELBE Ingo, 2008, *Marx im Westen. Die neue Marx-Lektüre in der Bundesrepublik seit 1965*, Berlin, Akademie Verlag.

HABERMAS Jürgen, 1963, *Naturrecht und Revolution*, dans *Theorie und Praxis. Sozialphilosophische Studien*, Francfort-sur-le-Main,

- 1978, p. 89–127 ; trad. fr. : *Théorie et pratique*, Paris, Payot, 2006, p. 133 et suiv.
- HEGEL Georg Wilhelm Friedrich, 1807, *Phänomenologie des Geistes* ; trad. fr. : *Phénoménologie de l'esprit*, traduction et présentation de Jean-Pierre Lefebvre, Garnier-Flammarion, 2012.
- HEINRICH Michael, 1999, *Die Wissenschaft vom Wert. Die Marxsche Kritik der politischen Ökonomie zwischen wissenschaftlicher Revolution und klassischer Tradition*, huitième édition, Münster, Westfälisches Dampfboot, 2020 ; trad. fr. : *La science de la valeur*, traduit par Ivan Jurkovic, Toulouse, Smolny, 2025.
- HEINRICH Michael, 2004, *Kritik der politischen Ökonomie. Eine Einführung in «Das Kapital» von Karl Marx*, 15^e édition, Stuttgart, Schmetterling Verlag, 2021 ; trad. fr. : *Critique de l'économie politique. Une introduction aux trois Livres du «Capital» de Marx*, traduit par Ivan Jurkovic, Toulouse, Smolny, 2021.
- HEINRICH Michael, 2021, *Wie das Marxsche Kapital lesen? Bd. 1*, 4^e édition, Schmetterling Verlag ; trad. fr. : *Comment lire Le Capital de Marx?*, t. 1, Livre I, chapitres 1 & 2, traduit par Lucie Roignant, nouvelle édition et traductions additionnelles par Ivan Jurkovic, Toulouse, Smolny, 2022.
- HOFF Jan, 2009, *Marx global. Zur Entwicklung des internationalen Marx-Diskurses seit 1965*, Berlin, Akademie Verlag.
- HOFF Jan, PETRIOLI Alexis, STÜTZLE Ingo & WOLF Frieder Otto (éd.), 2006, *Das Kapital neu lesen – Beiträge zur radikalen Philosophie*, Münster, Westfälisches Dampfboot.
- IBER Christian, 2005, *Gründzüge der Marxschen Kapitalismustheorie*, Berlin, Parerga.
- KAUTSKY Karl, 1887, *Karl Marx Oekonomische Lehren. Gemeinverständlich dargestellt und erläutert*, Stuttgart.
- KNOLLE-GROTHUSEN Ansgar, KRÜGER Stephan & WOLF Dieter, 2009, *Geldware, Geld und Währung. Grundlagen zur Lösung des Problems der Geldware*, Hambourg, Argument-Verlag.
- LINDNER Urs, 2013, *Marx und die Philosophie. Wissenschaftlicher Realismus, ethischer Perfektionismus und kritische Sozialtheorie*, Stuttgart, Schmetterling Verlag.
- LOHMANN Georg, 1991, *Indifferenz und Gesellschaft. Eine kritische Auseinandersetzung mit Marx*, Francfort-sur-le-Main.

- SCHLAUDT Oliver, 2011, *Marx als Meßtheoretiker*, dans BONEFELD & HEINRICH (2006), p. 258-280.
- STÜTZLE Ingo, 2006, *Die Frage nach der konstitutiven Relevanz der Geldware in Marx' Kritik der politischen Ökonomie*, dans HOFF *et al.* (2006), p. 254-286.
- WOLF Dieter, 1985, *Ware und Geld*, Hambourg, VSA; nouvelle édition en 2022 sous le titre : *Der dialektische Widerspruch im «Kapital»*.

Index des noms de personnes

A

ARISTOTE : 16, 26, 27, 134,
151, 152
AUGIER Marie : 162

B

BENTHAM Jeremy : 176–178
BÖHM-BAWERK Eugen
(von) : 15
BONEFELD Werner : 27 n.,
246, 248

C

CONDILLAC Étienne (de) :
147

E

ELBE Ingo : 246
ENGELS Friedrich : 10, 13, 16,
57 n., 76, 109, 134, 242,
246
ÉSOPE : 156

F

FEUERBACH Ludwig : 62
FONDU Guillaume : 10, 14 n.
FRANKLIN Benjamin : 192
FREUD Sigmund : 101, 101 n.,
102 n.

G

GILBART James William :
174
GOETHE Johann Wolfgang
(von) : 205, 205 n., 206 n.

H

HABERMAS Jürgen : 181 n.,
246
HEGEL Georg Wilhelm
Friedrich : 12, 45, 143 n.,
156, 247
HEINRICH Michael : 9 n., 11,
15, 22 n., 24 n., 27 n., 31 n.,
40 n., 72 n., 97 n., 114 n.,
131 n., 140 n., 176 n., 200 n.,
246–248
HOFF Jan : 24 n., 246–248

I

IBER Christian : 166 n., 247

K

KAUTSKY Karl : 243, 243 n.,
247
KNOLLE-GROTHUSEN
Ansgar : 24 n., 247
KRÜGER Stephan : 24 n., 247

L

LASSALLE Ferdinand : 52, 90,
154

LEFEBVRE Jean-Pierre : 10,
11, 63 n., 82 n., 97 n., 101 n.,
102 n., 131 n., 143 n., 247

LEIBNIZ Gottfried Wilhelm :
178

LENZ Konrad : 101

LINDNER Urs : 9, 173 n., 247

LOHMANN Georg : 181 n.,
247

LUTHER Martin : 115 n.

M

MARX Karl : 8, 9, 9 n., 10-12,
12 n., 13, 14, 14 n., 15-17,
21, 21 n., 22, 22 n., 23, 24,
24 n., 25, 25 n., 26, 27, 27 n.,
28-31, 31 n., 32-36, 36 n.,
37-40, 40 n., 41-49, 49 n.,
50, 50 n., 51-53, 53 n.,
54-57, 57 n., 58-63, 63 n.,
64-82, 82 n., 83-96, 97 n.,
98, 99, 99 n., 100, 101,
101 n., 102-111, 113, 114,
114 n., 115, 115 n.,
116-122, 125-139, 140 n.,
141, 141 n., 142-167,
167 n., 168-173, 173 n.,
174-176, 176 n., 177-181,
181 n., 182, 183, 183 n.,
187-200, 200 n., 201-213,
217-234, 234 n., 235-240,
242, 243, 243 n., 245-248
MENDELSSOHN-BARTHOLDY
Felix : 115 n.

MILL James : 71

N

NEGRI Toni : 231 n.

NUSS Sabine : 9

P

PÉGUY Charles : 14

PERRET Jacques : 101 n.

PETRIOLI Alexis : 247

PROUDHON Pierre-Joseph :
28, 31, 173

Q

QUÉTIER Jean : 10, 14 n.

R

REICHARDT Tobias : 246

RICARDO David : 36, 85, 121

RUBEL Maximilien : 10, 13

S

SAY Jean-Baptiste : 70, 75

SCHLAUDT Oliver : 27 n., 248

SHAKESPEARE William : 58,
104

SIMMEL Georg : 14

SMITH Adam : 16, 34, 34 n.

STÜTZLE Ingo : 9, 24 n., 247,
248

V

VEYNE Paul : 101 n.

VIRGILE : 101, 101 n., 136 n.

W

WAGNER Adolph : 10, 199,
234

WOLF Dieter : 24 n., 51 n.,
246-248

WOLF Frieder Otto : 247

Z

ZOLA Émile : 14

Table des matières

Avant-propos	7
Acronymes des références en notes marginales	10
Note du traducteur	11
Argent et monnaie	12
PREMIÈRE SECTION (SUITE) :	19
MARCHANDISE ET MONNAIE	
Chapitre III. La monnaie ou la circulation des marchandises	21
1. Mesure des valeurs	24
<i>a) La mesure immanente de la valeur et la monnaie comme sa forme d'apparition nécessaire (p. 107)</i>	26
<i>b) Le prix et la monnaie idéelle (p. 108-109)</i>	32
<i>c) Mesure des valeurs et étalon des prix</i>	34
<i>d) Prix et valeur (p. 115-117)</i>	38
2. Moyen de circulation	44
<i>a) La métamorphose des marchandises</i>	44
<i>b) Le circuit de la monnaie</i>	77
<i>c) Le numéraire. Le signe de valeur</i>	85
3. La monnaie	94
<i>a) Thésaurisation</i>	97
<i>b) Moyen de paiement</i>	108
<i>c) Monnaie mondiale</i>	118

DEUXIÈME SECTION :	123
LA TRANSFORMATION DE L'ARGENT EN CAPITAL	
Chapitre IV. Transformation de l'argent en capital	125
1. La formule générale du capital	125
<i>a) Présupposés historiques et points de départ conceptuels</i>	125
<i>b) Différences de forme entre M-A-M et A-M-A (p. 166 § 2 – p. 169 § 2)</i>	128
<i>c) Les différents contenus des deux formes de circuit. Le capital en tant que valeur se valorisant (p. 169 § 3 – p. 172 § 1)</i>	131
<i>d) Le capitaliste (p. 172 § 2 – p. 173 § 1)</i>	134
<i>e) La valeur comme « sujet automate » et « substance en procès » (p. 173 § 2 – p. 175)</i>	137
2. Contradictions de la formule générale	144
<i>a) Position du problème (p. 175 – p. 176 § 1)</i>	144
<i>b) La circulation marchande dans sa « forme pure » : l'échange d'équivalents (p. 176 § 2 – p. 180 § 3)</i>	145
<i>c) L'échange de non-équivalents (p. 180 § 4 – p. 184 § 1)</i>	147
<i>d) Les « formes antédiluviennes » du capital (p. 184 § 2 – p. 185 § 4)</i>	150
<i>e) La valorisation dans la production ? (p. 185 § 5 – p. 186 § 1)</i>	152
<i>f) Le résultat : les exigences paradoxales de l'exposition (p. 186 § 2 – p. 187)</i>	153
3. Achat et vente de la force de travail	157
<i>a) Sur la voie de la résolution de l'énigme : la marchandise spécifique « force de travail » (volonté libre et contrainte objective) (p. 187 – p. 190 § 2)</i>	157
<i>b) La « marque historique » des catégories économiques (p. 190 § 3 – p. 191 § 2)</i>	160
<i>c) La valeur de la marchandise force de travail. Lutte de classes (p. 191 § 3 – p. 197 § 1)</i>	164
<i>d) Illustration et critique (morale) (note 51)</i>	172

<i>e) La valeur d'usage de la marchandise force de travail (p. 197)</i>	175
<i>f) La sphère de la circulation et la sphère de la production, liberté et contrainte (p. 197 §3 – 198)</i>	176
TROISIÈME SECTION :	185
LA PRODUCTION DE LA PLUS-VALUE ABSOLUE	
Chapitre V. Procès de travail et procès de valorisation	187
1. Procès de travail	187
<i>a) Caractéristique générale du procès de travail humain, « nature » de l'homme</i>	189
<i>b) Objet du travail, moyen du travail, travail (concret) objectivé (p. 199 §2 – p. 200 § 1)</i>	191
<i>c) Produit, moyen de production, travail productif et travail vivant (concret) (p. 203, §3 – p. 206)</i>	194
<i>d) Niveaux d'abstraction de l'exposition (p. 207 – p. 208)</i>	195
<i>e) Le procès de travail comme procès de consommation de la force de travail par les capitalistes (« le rapport de rébellion » des travailleurs et des travailleuses) (p. 207, § 2 – p. 208)</i>	196
2. Procès de valorisation	199
<i>a) Procès de formation de la valeur (p. 210 – p. 215 §2)</i>	199
<i>b) Le « secret des faiseurs de plus » dévoilé (p. 215 § 3 – p. 219 §2)</i>	202
<i>c) Distinctions conceptuelles, ainsi que travail simple/complexe (p. 219, § 4 – p. 223)</i>	206
<i>d) Perspectives</i>	208

APPENDICES	215
Annexe 1. Le « passage au capital »	217
Annexe 2. Niveaux d'abstraction et procédé argumentatif dans les cinq premiers chapitres du « Capital »	232
<i>Table descriptive des niveaux d'abstraction dans les cinq premiers chapitres du Capital</i>	241
Bibliographie	246
Index des noms de personnes	249